

FN et UDC se ressemblent-ils?

Décodage A chaque victoire de l'un ou de l'autre, ils sont comparés... Mais les partis emmenés par Marine Le Pen et Christoph Blocher sont-ils pour autant proches?

Xavier Alonso Paris

Le 9 février, l'UDC gagnait la votation populaire «Contre l'immigration de masse». En France, les sympathisants du parti de Marine Le Pen ont si-tôt fait de saluer le succès de ce parti ami. Galvanisé, le FN a ensuite emporté une belle victoire lors des élections municipales de mars (*lire ci-dessous*). Ces deux formations politiques sont-elles pour autant comparables?



Oscar Mazzoleni, politologue à l'Université de Lausanne, spécialiste de l'UDC

Passage en revue des points communs et des différences entre le Front national (FN) et l'Union démocratique du centre (UDC) avec Oscar Mazzoleni. Ce politologue, spécialiste du parti suisse, enseigne à l'Université de Lausanne. Il jette un regard sur la montée de la droite «dure» en France et sur ces frontistes qui ne cessent de revendiquer leur proximité avec l'UDC... «Les succès du FN lors des élections municipales s'inscrivent dans une phase où plusieurs partis portés par des discours identitaires ont de plus en plus d'impact auprès des opinions publiques de leur pays. Cela modifie aussi le comportement de leurs adversaires politiques. Et cela augure d'une tendance montante qui pourrait créer la surprise lors des élections européennes de juin prochain», estime Oscar Mazzoleni.

Ultradroite française versus parti agrarien: les racines?

Oscar Mazzoleni (O.M.): «L'histoire de ces deux formations politiques est très différente. La manière dont elles s'inscrivent dans le paysage politique de leur pays l'est tout autant. L'UDC suisse est l'héritière du parti agrarien, conservateur et modéré. Le FN est lui issu du ralliement des poujadistes et de plusieurs mouvements néofascistes d'après-guerre. Les héritages sont donc incomparables. L'UDC est un parti de gouvernement depuis sa fondation en 1971. Et des représentants de la section bernoise participent au gouvernement fédéral depuis les années 1920. Malgré sa radicalisation à droite depuis les années 1990, l'UDC reste acceptée en tant que telle par les autres partis de gouvernement. Par contre, le FN a toujours été exclu de la possibilité de faire partie du gouvernement français. La présence dans des exécutifs municipaux est une exception qui confirme la règle. Les deux principaux partis français ont toujours affiché un «cordon sanitaire» devant le FN, pour le moins jusqu'aux dernières élections.»

UDC et FN sont-ils des partis d'extrême droite?

O.M.: «Ces appellations sont toujours difficiles à manier parce que leur contenu n'est souvent pas clair. En termes de positionnement politique de ses votants, l'UDC ne l'est pas à «l'extrême», si on compte le fait que les électeurs du PLR sont souvent plus à droite sur les questions économiques. De plus, il y a de petits partis plus à droite. En France, il y a certes quelques groupuscules, mais pas de vrai parti à droite du FN. Pour les deux partis, je parlerais de droite «dure» ou de droite qui met au centre l'appel national et populiste. Sur le plan de la légitimité institutionnelle, on constate que l'UDC est un parti accepté par les autres principaux partis suisses. Qui d'ailleurs participe à l'exécutif fédéral dans un gouvernement avec des sociaux-démocrates. Inconcevable en France! Le FN se pose, lui, davantage en rupture de



Les partis de Marine Le Pen, patronne du FN, et de Christoph Blocher, chef historique de l'UDC sont souvent comparés.

l'ordre politique établi. Mais la stratégie de Marine Le Pen, la «dédiabolisation», est justement de se faire accepter par un électorat plus large, notamment de la droite modérée. Dans ce sens, le plus grand succès du parti lors des dernières élections municipales a été de remettre en discussion le cordon sanitaire, le «pacte républicain», qui l'empêchait d'occuper ce nouveau terrain. L'habileté de ces partis est précisément de «surfer» sur l'ambi-

guïté de leur connotation pour déstabiliser les adversaires et en tirer parti lors des élections et, en plus en général, face à l'opinion publique.»

Le populisme?

O.M.: «Un autre terme, plein de connotations différentes, à définir: une valorisation de l'homme de la rue, une vision «homogénéisante» du peuple, considéré

comme une unité mue par un seul intérêt commun, l'idée que les élites ont trahi cet intérêt, le besoin de rétablir une souveraineté populaire. Ce sont là autant d'éléments communs du discours populiste que l'UDC et le FN savent très bien utiliser, même s'ils ne sont pas les seuls, ni en France ni en Suisse. En même temps, l'UDC et le FN marquent la différence: plus que d'autres, ils articulent une connotation identitaire et nationale du «peu-

ple», qui se fonde sur le rejet de l'immigration de masse, du multiculturalisme et sur une conception sécuritaire des problèmes de la société. Se focalisant sur l'anxiété et les peurs du changement, ils mettent l'accent sur la répression de la criminalité, notamment étrangère.»

La défense de la civilisation européenne, chrétienne

O.M.: «C'est une évolution assez récente, que l'UDC a beaucoup utilisée lors de la votation contre les minarets. Le FN comme l'UDC expriment, pour s'opposer à la présence de l'islam, non seulement les thématiques sécuritaires et de la criminalité, mais aussi la défense d'un style de vie, d'une culture chrétienne et européenne. Ils disent se battre pour les libertés individuelles de notre société contre un islam marqué, dans leurs propos, comme une religion inégalitaire, intolérante, portée par des fanatiques qui menacent nos libertés. C'est un discours qui leur permet de se prévaloir d'être taxés de racisme puisqu'ils œuvrent pour la tolérance et la liberté; un discours qui s'est répandu un peu partout en Europe, et qui doit beaucoup notamment à l'écrivaine italienne Oriana Fallaci et à ses prises de positions.»

La préférence nationale?

O.M.: «Il y a une double dimension sur ce point. Pour l'accès à la nationalité, les discours du FN et de l'UDC peuvent être très similaires. Avec une radicalisation vers des idées de nationalité à deux vitesses: Français de souche comme Suisse de souche... Par contre, sur le plan de l'économie et du marché du travail, l'UDC adopte un ton beaucoup plus pragmatique. On sent l'expérience de la pratique du pouvoir exécutif. La préférence de l'UDC s'applique à la résidence et non pas à la nationalité suisse, comme il a été notamment affirmé lors des discussions autour de l'application de l'initiative «Contre l'immigration de masse.»

Le programme économique

O.M.: «Les différences sont assez nettes. Après une phase de rapprochement avec le libéralisme, depuis le début des années 1990, le programme du FN met en avant la centralité et l'interventionnisme de l'Etat: promeut le protectionnisme social, développe une critique de l'ultralibéralisme et s'oppose à la mondialisation économique. Ainsi une Marine Le Pen qui valorise l'action syndicale lors du 1er mai, Fête du travail, est inimaginable à l'UDC. L'UDC d'ailleurs a régulièrement lutté contre les mesures d'accompagnement à la libre circulation, notamment pour se démarquer de la gauche et des syndicats. L'UDC insiste dans une critique envers les abus dans le social, veut réduire les impôts, et, plus en général, voit l'Etat dans un rôle subsidiaire. Même si dans certains secteurs l'intervention de l'Etat est considérée légitime, par exemple dans l'agriculture, c'est surtout d'un libéralisme national dont il est question dans le discours de ce parti.»

La figure du chef: Marine Le Pen versus Christoph Blocher

O.M.: «Il faut distinguer l'image extérieure et le poids au sein du parti. Il est vrai qu'UDC et FN aiment les personnalités fortes, les discours tranchés. Mais au FN, la visibilité du chef est maximale à l'aune d'une organisation du parti plus centralisée. L'image de l'UDC ne peut se résumer à Christoph Blocher, même si sa visibilité publique est encore loin de s'estomper. Le parti est moins centralisé et a dans toutes les régions de Suisse d'autres figures, d'autres ténors. En même temps, à l'interne, Blocher semble continuer à jouer un rôle-clé d'homme fort du parti national et au sein de la députation à Berne.»

En chiffres

Un Front national peu représenté dans les institutions, contrairement à l'Union démocratique du centre

Le Front national (FN) Fondé en 1972 par Jean-Marie Le Pen, qui en a été le président jusqu'en 2011, le parti est aujourd'hui dirigé par sa fille, Marine Le Pen. Il compte actuellement **2 députés (sur 577)**, aucun sénateur, et 3 députés européens (sur 72 Français à Strasbourg). Suite aux municipales de mars, le FN a gagné 15 villes de plus de

9000 habitants et a placé 1200 conseillers municipaux (sur 560 000). Lors de la présidentielle de 2012, Marine Le Pen a obtenu 17,9% des voix.

L'UDC Fondée en 1971 de la fusion de trois partis agrariens, dont le Parti des paysans, artisans et bourgeois (PAB). Représentée au Conseil fédéral depuis 1929, l'UDC compte actuellement

1 conseiller fédéral (sur 7), 54 conseillers nationaux (sur 200), 5 sénateurs (sur 46), 21 membres de gouvernements cantonaux (sur 156) et 562 parlementaires cantonaux (sur 2608). En 2013, l'UDC Ueli Maurer a assumé la présidence de la Confédération. L'UDC a obtenu 25,9% des voix lors des fédérales de 2011.